

# LE MEDECIN MALGRE LUI

Opéra comique en trois actes de **Charles Gounod**  
d'après **Molière**  
adaptation **Jules Barbier** et **Michel Carré** (janvier 1858)



Mise en scène, chorégraphie, décors et costumes **Alain Germain**  
Direction musicale **Bruno Membrey**  
**Orchestre du Grand Théâtre de Reims**

Production **La Clef des Chants**  
Coproduction **Théâtre de Tourcoing – Grand Théâtre de Reims**

Résidence de création au **Théâtre de Tourcoing – janvier 2005**

# Préambule

Considéré comme l'un des plus grands compositeurs français de son temps, inspirateur de Bizet, Lalo, Massenet, Fauré... mondialement connu de par son célébrissime *Faust* mais aussi par *Roméo et Juliette* et *Mireille*, Charles Gounod fait figure de rénovateur de l'opéra du XIX<sup>ème</sup> siècle en France.

En dépit de ces titres de gloire incontestés, des pans entiers de son œuvre demeurent quasi-inconnus du grand public. Sait-on qu'il a pratiqué avec bonheur l'art subtil de la mélodie, qu'hormis son *Ave Maria* éternel, il est l'auteur de nombreuses œuvres sacrées d'une belle inspiration et que sa production symphonique et pianistique, empreinte d'une grande sincérité, fit l'admiration de Maurice Ravel...

Pour rendre justice au Gounod méconnu, nous vous proposons pour la saison 2004/2005 un opéra comique qui lui ouvrit les portes du Théâtre Lyrique en 1858 : ***Le Médecin malgré lui***.

Respectueux de l'œuvre de Molière, les librettistes Barbier et Carré se sont attachés à suivre au plus près l'illustre comédie ; l'œuvre n'a pas pris une ride et la conjugaison des ressorts théâtraux et musicaux qui l'animent sont d'une efficacité et d'une énergie étonnante.

Un aspect de l'œuvre du «chantre de l'amour» à découvrir absolument.

Patrick Bève  
Directeur de La Clef des Chants

# Le Médecin malgré lui

Opéra comique en trois actes de **Charles Gounod**

D'après **Molière**

Adaptation de **Jules Barbier** et **Michel Carré** (15 janvier 1858)

Mise en scène, chorégraphie, décors et costumes **Alain Germain**

Direction musicale **Bruno Membrey**

**Orchestre du Grand Théâtre de Reims**

Lumières **Allain Vincent**

Assistante décors **Myriam Sépé**

Assistante costumes **Odély Teboul**

Réalisation des décors **Ateliers du Grand Théâtre de Reims**

Distribution :

Géronte, père de Lucinde **Matthieu Lecroart**

Lucinde, fille de Géronte **Isabelle Fallot**

Léandre, amant de Lucinde **Cyril Auvity**

Sganarelle, mari de Martine **Arnaud Marzorati**

Martine, femme de Sganarelle **Christine Tocci**

Monsieur Robert, voisin de Sganarelle **Johann Le Roux**

Valère, domestique de Géronte **Vincent Billier**

Lucas, mari de Jacqueline **Thierry Cantero**

Jacqueline, nourrice chez Géronte et femme de Lucas **Karine Godefroy**

Production **La Clef des Chants**

Coproduction **Théâtre de Tourcoing – Grand Théâtre de Reims**

Résidence de création au **Théâtre de Tourcoing – janvier 2005**

Cette version, créée à Paris sur la scène du Théâtre Lyrique le 15 janvier 1858, rarement remontée depuis, reverra le jour en janvier 2005, soit près d'un siècle et demi après sa première représentation. Une autre façon de découvrir une des pièces de théâtre les plus populaires de notre répertoire dont la musique de Charles Gounod est un hommage à l'esprit français qui fit la gloire de Lully et de Charpentier.

Après **Le Bourgeois gentilhomme**, comédie-ballet de Molière et Lully présentée au Royal Opera House de Covent Garden à Londres sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire à la tête de l'English Bach Festival Orchestra - repris au Château de Chambord dans sa version intégrale - après **Le Malade imaginaire**, comédie-ballet de Molière et Charpentier présentée dans sa version intégrale sous la direction musicale de Françoise Lasserre à la tête de l'Ensemble Akadémia, devant la façade Gaston d'Orléans du Château de Blois et pour l'ouverture de la saison 2003/2004 du Grand Théâtre de Reims, Alain Germain signe avec **Le Médecin malgré lui** sa troisième comédie de Molière, dont il réalise également les décors et les costumes pour une nouvelle production de La Clef des Chants.

# **La comédie de Molière**

## **Le Médecin malgré lui**

Représentée pour la première fois à Paris, sur la scène du Théâtre du Palais Royal, le vendredi 6ème du mois d'août 1666, par la troupe du Roi.

Dans **Le Médecin malgré lui**, l'écrivain de théâtre se manifeste avec une force pure dont on ne trouvera guère l'équivalent que dans *Les Fourberies de Scapin*. Ce sont là les réussites les plus extraordinaires de la farce. Il est permis d'en voir les qualités étourdissantes et aussi les limites.

Hors de la scène, il n'y a plus qu'une carcasse de feux d'artifice. Les outrances de langage, la hardiesse des plaisanteries qui parfois passent l'honnêteté, les calembours pesants, le galimatias, l'exubérance des gestes, le conventionnel des situations, quelques pitreries et pirouettes de clown, et une certaine complaisance basse au propos médical et gras, voilà qui s'étale et pourrait à la lecture choquer les délicats.

Au contraire, voyez la pièce dans la trépidation des planches, alors personne ne peut refuser son rire. Tout prend sa résonance juste. La gaieté se propage, effaçant l'esprit critique de l'auditeur, supprimant en lui toute arrière-pensée. Ce n'est pas que l'action entraîne sur un rythme haletant vers un dénouement longtemps attendu, il n'y a pas non plus dans l'agencement des scènes un scrupule excessif à ménager l'intérêt, ce diable d'homme de Sganarelle a une vie trop pétulante pour suivre un programme strict ; mais la roideur alerte du dialogue, un jeu d'esprit incessamment renouvelé vous tiennent en éveil, vous ébranlent par des chocs successifs et vous livrent bientôt sans défense à la puissance mécanique de tous les effets du rire, des plus fins aux plus épais. Molière visiblement s'est amusé lui-même en virtuose de la scène. **Le Médecin malgré lui** est l'escapade d'un maître qui se souvient d'avoir été écolier.

La satire de la médecine qui par éclairs portait loin dans *Dom Juan* et qui s'étoffait d'actualité dans *L'Amour médecin* se charge ici plutôt de bouffonnerie, redouble les coups sans chercher à les renouveler et à vider le fond du problème ; c'est, malgré certaines allusions aux théories en vogue, une caricature hors du siècle, si traditionnelle que la Faculté ne pouvait guère en prendre ombrage. Les médecins ne s'en porteraient pas plus mal.

Les paysans, vivants et naturels dans *Dom Juan*, grimacent de façon un peu conventionnelle. Géronte, avare, entêté et sot, la nourrice discoureuse et bien en chair, se méfiant de la médecine, mais empaumée par la vue d'un médecin charlatan, Lucinde et Léandre, amants délicats et parfaits, tous ces personnages se conforment docilement à la définition de leur type, selon les usages de la farce. Mais par bonheur on trouve dans Martine quelques saveurs de vie véritable. Quant à Sganarelle, il émerge brillamment du lot ordinaire des bouffons de comédie.

La naissance du personnage est curieuse. Il s'est glissé dans la vie théâtrale humblement, par l'entrée des artistes, presque par celle des figurants. De loin il a pu voir, empruntant l'escalier d'honneur, les héros de la légende, les Dom Juan, les Tartuffe, les Alceste, ceux-là pour qui on dégage largement le plateau, parce qu'ils ont affaire avec d'éternels problèmes de la destinée humaine. Mais à force de paraître comme un comparse, vulgaire bourgeois cocu, tuteur maladroit, père de comédie, valet dévoué et pieux d'un maître sacrilège, il a pris de métamorphose en métamorphose un peu plus de corps, comme si le public dégageait son originalité propre et la lui imposait. Et un beau soir où nul héros ne tenait le devant de la scène, l'auteur qui n'avait personne sous la main, et qui voulait faire marcher allègrement sa pièce, lui a donné sa chance. Avec un peu plus d'épaisseur et de volume, ce qui n'était qu'un rôle est devenu un personnage. Tel est le destin de Sganarelle. Valet, fagotier, médecin, amateur de fredaines, meneur d'intrigues, mystificateur, gibier de potence, il sait, tout en gardant sa belle humeur, s'accommoder de toutes les situations grâce à sa ruse et à son esprit. Il a la sagesse gaie d'un épicurien du menu peuple.

N'est-il pas philosophe d'instinct puisqu'il a compris que toute vie digne d'être vécue implique un art de vivre ? Le voici confortablement installé sur quelques principes que l'expérience lui a donnés. De toute évidence il a un système, comme chaque grand maître de philosophie, et il s'y tient. Frotté jadis à quelques livres, teinté de certains rudiments de latin, dont il lui reste des traces, il porte une belle assurance. Mais que cette pointe de charlatanisme ne nous fasse pas croire à une simple hypocrisie de sa part ; Sganarelle s'appuie sur son bon sens et sur un optimisme spontané ; grâce à quoi il a décidé de ne laisser de côté aucun des dons que la bonté de Dieu octroie aux humains. Il aime sa femme. S'il la bâtonne de bien bon coeur, c'est par une saine politique domestique, car elle aime à être battue, et il faut affirmer de temps à autre la supériorité de l'homme. Martine est la première à le comprendre. Comme il est naturel, Sganarelle a également, à l'occasion, du penchant pour les femmes des autres. La vie est toute dorée pour qui sourit au glouglou des bouteilles, au son des écus, aux appas des nourrices. Canaille sympathique par son cynisme bon enfant, Sganarelle conduit le jeu impulsivement, évoluant à travers les ridicules et les vices humains, heureux comme un poisson dans l'eau. Ce déclassé, ce fagotier d'Ile-de-France fait penser en bien des points à un Gil Blas de Santillane ou à un Figaro. Il commence sa carrière sur les talons d'Alceste, celui qui a résolu de dire non aux roueries hypocrites de la société. Et Molière avec son masque expressif et grimaçant donne vie presque simultanément sur les planches à deux êtres si parfaitement dissemblables. Le bourru héroïque a pour escorte une sorte de Roger Bontemps, deux attitudes où l'esprit français aime à se retrouver également, deux maîtres devant la vie.

# Charles Gounod

Charles Gounod est né à Paris en 1818. Son père François était professeur de dessin et avait une remarquable collection de peintures de grands maîtres. Sa mère, Victoire, autodidacte, jouait remarquablement du piano. A l'âge de cinq ans, son père décède et Victoire doit gérer le foyer. Elle remarque les dons de Charles et lui donne des leçons de musique. A dix-huit ans, il est admis au Conservatoire de Paris.

Gounod espère remporter le Grand Prix de Rome et travaille beaucoup dans ce sens. Ce Prix permettait au vainqueur d'obtenir une bourse et d'aller deux ans à la Villa Médicis de Rome et une troisième en Allemagne pour y étudier la musique. Il obtient le second prix en 1837 mais remporte le premier en 1839 avec une cantate : *Fernand*. Là bas, il se passionne pour la musique sacrée et fait la connaissance de Fanny la soeur de Mendelssohn. Elle lui fait connaître les oeuvres de Bach, Beethoven, et celles de son frère. En 1841, toujours grâce à cette bourse, il effectue un tour des centres musicaux de langue germanique : Vienne, Berlin, Leipzig où Mendelssohn estime hautement Gounod et l'incite à faire une carrière de compositeur. En 1846, il entame des études au séminaire de Saint-Sulpice mais il se reprend et revient à ses études musicales. En 1852, Gounod épouse Anna Zimmermann. Il compose son premier opéra en 1854 : *Sapho et la nonne sanglante* qui est un échec malgré les éloges de Berlioz. En revanche ses mélodies et sa musique chorale rencontrent un certain succès. A la mort de son beau-père, il s'installe dans une magnifique demeure à Saint Cloud. En 1855, la première de la *Messe de Ste Cécile* est donnée.

En 1858, sa mère disparaît alors que le succès à l'opéra arrive avec : *Le Médecin malgré lui* (1858), *Faust* (1859), *Mireille* (1864), *Roméo et Juliette* (1867). Dans *Faust*, Gounod se montre d'une sensualité délicate et très émouvante et il y révèle un sens théâtral évident. En 1859, il fait la connaissance de Wagner qui estime l'homme mais pense que sa musique manque de profondeur. En 1870, il compose une cantate patriotique en réaction à la guerre contre les prussiens. Il se réfugie à Londres à la suite de l'avancée de l'ennemi. Il y compose quelques cantiques qui recueillent beaucoup de succès. Il obtient pour un an la direction du chœur de l'Albert Hall. A la fin de la guerre, Gounod reste à Londres, hébergé et pris en charge par Georgina Weldon, une chanteuse qui jouera auprès de Gounod le rôle d'imprésario et d'infirmière car la santé du compositeur est déclinante.

Néanmoins, il rentre en France en 1874. Il se réconcilie avec son épouse. Cette affaire provoquera de nombreux quolibets et ragots dans les journaux. Il compose encore pour l'opéra mais sans l'inspiration d'autrefois (*Polyeucte* en 1878). Il se tourne alors vers la musique sacrée et son oratorio *La Rédemption* en 1882 est un grand succès. Il est à présent considéré et honoré. En 1891, il subit une attaque cérébrale qui le rend hémiparétique. En octobre 1893, il tombe dans le coma alors qu'il achève un *Requiem* pour la mort de son petit fils. Il meurt quelques jours plus tard.

De nombreuses pièces furent très populaires à son époque. Gounod a influencé de nombreux compositeurs français. Son *Ave Maria* reste l'oeuvre la plus chantée. Ravel considère Gounod comme le "père de la mélodie française". Injustement, une bonne partie de la musique de Gounod est ignorée de nos jours.

# Synopsis

## Acte I. Une forêt.

Le bûcheron Sganarelle et sa femme Martine se disputent en vociférant au sujet de leur mariage et Sganarelle finit par frapper son épouse avec un bâton (duo : "Non je te dis que je n'en veux rien faire"). Après l'intervention d'un voisin, Mr Robert, le couple accepte une trêve, quoique Martine promette de se venger. Valère et Lucas deux serviteurs du riche Géronte, entrent en scène et informent Martine de ce que leur maître les a envoyés chercher un médecin pour soigner le mutisme de sa fille Lucinde. Martine entrevoit une opportunité de vengeance et laisse entendre que Sganarelle est l'homme qu'ils recherchent. Elle avertit Valère et Lucas que Sganarelle commencera par nier qu'il est médecin, mais qu'ils pourront facilement en tirer des aveux en le battant. Sganarelle apparaît, chantant une chanson à boire (couplets : "Qu'ils sont doux") ; Valère et Lucas entrent alors en action (trio : "Monsieur n'est-ce pas vous qui vous appelez Sganarelle" ? ). Tout d'abord, Sganarelle proteste qu'il n'est qu'un simple bûcheron, mais il s'empresse bientôt d'admettre tout ce qu'ils veulent, après avoir reçu une raclée de Valère et Lucas. A la tombée du rideau, on entend un chœur de bûcherons (choeur des fagotiers : "Nous faisons tous").

## Acte II. Une pièce dans la maison de Géronte.

Léandre, l'amoureux de Lucinde, chante une courte sérénade sur l'inutilité de résister à la puissance de l'amour (sérénade : "Est-on sage dans le bel âge ?"), puis l'action se poursuit. Géronte se plaint à la nourrice de Lucinde, Jacqueline, de ce que Léandre est trop pauvre pour épouser Lucinde et lui annonce que sa main est destinée à un autre ; Jacqueline l'avertit à son tour que les riches font fi de l'amour (couplets : "D'un bout du monde à l'autre bout"). Sganarelle fait une entrée remarquée en habits de médecin et s'apprête à faire son diagnostic sur la maladie de Lucinde (sextuor : "Eh! bien charmante demoiselle"). Lorsque le faux médecin émet une série de syllabes incompréhensibles, tous les participants à cette scène s'émerveillent de son savoir ; il suggère comme remède du pain trempé dans du vin. Après la scène de la consultation, Sganarelle propose un divertissement à Léandre pour lui remonter le moral (final : "Sans nous, tous les hommes deviendraient malsains").

## Acte III. Près de la maison de Géronte.

Sganarelle a accepté de faire de Léandre son apothicaire pour lui permettre d'entrer chez Géronte et de voir Lucinde. Sganarelle admet qu'il n'est pas médecin, mais qu'il va continuer à exercer cette profession, car elle est lucrative, même si les patients ne guérissent pas (air : "Vive la médecine"). Un chœur de paysans tente d'obtenir des conseils professionnels de Sganarelle (scène et chœur : "Serviteur, monsieur le docteur"). La scène continue dans une pièce de la maison de Géronte, où l'on voit Sganarelle flirter avec Jacqueline. Géronte rapporte que l'état de Lucinde s'est détérioré ; le faux médecin et son apothicaire entament donc une autre consultation. Toutefois, peu après avoir vu son amoureux, Lucinde se met à parler et déclare qu'elle n'épousera personne d'autre que Léandre (couplet et ensemble : "Rien n'est capable mon père"). Géronte demande à Sganarelle de la rendre à nouveau muette ; pendant que Sganarelle l'emporte sur le côté, Lucinde et Léandre réussissent à s'échapper ensemble. Sganarelle est blâmé pour cette fugue. Géronte fait appeler un officier de police et menace de faire pendre Sganarelle. Martine qui entre alors en scène, est désolée par la tournure des événements. Finalement, Léandre et Lucinde reviennent. Léandre explique qu'il vient de toucher un gros héritage d'un oncle décédé et souhaite vivement obtenir la main de Lucinde par son père. Géronte accepte. L'ouvrage s'achève sur une reprise du chœur des bûcherons de la fin de l'acte I.

# Alain Germain

Mise en scène, chorégraphie, décors et costumes

Après avoir suivi des études musicales et chorégraphiques, Alain Germain s'est dirigé vers l'architecture. Il est diplômé de l'Ecole Nationale supérieure des Arts Décoratifs et de l'Ecole Nationale supérieure des Beaux Arts. Parrainé par Arthur Rubinstein et Béatrice Casadesus, il est lauréat de la Fondation de la Vocation.

En 1972, il fonde sa propre compagnie, dont l'originalité réside dans un alliage de genres qui permet d'atténuer les frontières entre les différentes disciplines telles que danse, chant, théâtre, arts plastiques et musique, et présente de nombreux spectacles dans le monde entier. Parallèlement à son rôle de créateur, il a été invité à plusieurs reprises en tant que professeur par les départements de danse, de théâtre et de musique à New York University, Columbia University, University of California, Los Angeles California Institut of Arts, Pennsylvania University, ainsi qu'à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, la Sorbonne...

De nombreux compositeurs contemporains tels que Claude Ballif, Ginette Keller, Isabelle Aboulker, Francine Aubin, Alain Margoni, Ichiro Nodaira, Frédéric Durieux, Adrienne Clostre ou Eric Tanguy se sont attachés aux créations de la Compagnie Alain Germain.

Parmi les oeuvres du répertoire dont Alain Germain a signé la mise en scène, la chorégraphie, les décors et les costumes, citons : *La Scala di seta* de Rossini (Opéra Bastille, Festival de Versailles...), *Mozart Requiem* (Opéra de Vichy et de Nancy, Opéra Comique....), *Dichterliebe* de Schumann (Opéra Royal de Wallonie, Musée National des Techniques...), *La Veuve joyeuse* de Franz Lehar (Opéras de Saint Etienne et de Vichy...), *Il Tito de Cesti* (Opéra National du Rhin) avec les Arts Florissants sous la direction musicale de William Christie et avec l'English Bach Festival: *Iphigénie en Tauride* de Gluck (Covent Garden, Festival d'Athènes...), *Le Siège de Corinthe* de Rossini (Teatro de la Zarzuela de Madrid...), *L'Oresteïa* de Iannis Xenakis (Covent Garden...), *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et Lully (Covent Garden et Whitehall Palace de Londres, Châteaux de Chambord et de Blois, Grand Théâtre de Reims...).

L'art et la science sont également les domaines de prédilection de la Compagnie Alain Germain, en témoignent entre autres : *Buffon côté jardin* au Muséum National d'Histoire Naturelle pour le bicentenaire de la mort de Buffon, *Les Savants et la Révolution* à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette dans le cadre des manifestations pour le bicentenaire de la Révolution française, *Les Origines de l'homme*, à la Halle Saint Pierre en coproduction avec le Musée en Herbe, Les Arts et Métiers en spectacle, au Musée National des Arts et Métiers, *Le Tour du monde en 80 langues*, au Théâtre du Rond Point Renaud Barrault/Maison des Cultures du Monde pour le bicentenaire de l'Ecole Nationale des Langues et Civilisations Orientales et *La Vie aménagée* à l'Hôtel de Rohan/Archives Nationales pour le 250 anniversaire de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées.

Alain Germain a également conçu et mis en espace les expositions *Opéra côté costume* pour le Théâtre National de l'Opéra de Paris au Palais Garnier, *Les Arts et Métiers en costumes* au Marché Saint Honoré à Paris, *Costumes à jouer, costumes à rêver* pour le Musée de Saint Maur / Villa Médicis.

Pendant l'été 2001 la Compagnie Alain Germain a proposé au Grand Théâtre de Reims l'exposition *Costumes de scène en liberté* pour son 30<sup>ème</sup> anniversaire, à cette occasion une monographie a été éditée.

Cette exposition a servi de base à celle de la Bibliothèque Nationale de France et de l'Opéra de Paris, au Palais Garnier en 2002-2003 sous le titre *Alain Germain : mémoires de scène*.

En tant qu'auteur, Alain Germain a publié chez Hachette *La Ville invisible* et *Les Origines de l'homme* (collection du livre de poche jeunesse), à l'Asiathèque *Le Tour du monde en 80 langues* (collection bilingue) et au Masque *Les Grenouilles de Saint Pierre* et *L'affaire Callas*.

En 2003, Alain Germain a réalisé, en coproduction avec l'Ensemble Akadêmia et le Grand Théâtre de Reims : *De Venise à Padoue*, spectacle musical baroque sur des madrigaux de Banchieri, il a été l'invité de Yale University et a mis en scène *Telemaco* de Gluck pour le Sadler's Wells de Londres et *L'Herodes Atticus* dans le cadre du Festival d'Athènes ainsi que la comédie-ballet du *Malade imaginaire* de Molière et Charpentier, pour le Château de Blois et le Grand Théâtre de Reims. Sa *Veuve joyeuse* est reprise pour les fêtes de fin d'année à l'Opéra-Théâtre de Massy ainsi qu'à l'Esplanade-Opéra de Saint-Etienne.

En 2004, Alain Germain publie son nouveau roman *Meurtre à la française* aux Editions du Masque, crée en région Champagne Ardenne le spectacle *Notes de Champagne* (musique d'Isabelle Aboulker) et réalise, pour l'ouverture de la saison 2004-2005 du Grand Théâtre de Reims *Fantômes d'opéra* avec une exposition, un livre et la présentation, en création mondiale, du film muet en noir et blanc *Le Fantôme de l'Opéra* (réalisé en 1925 par Rupert Julian, avec Lon Chaney dans le rôle principal), sous forme de film-concert, accompagné de la musique composée en 1993 par le compositeur anglais Roy Budd pour un orchestre de 80 musiciens sous la direction de Mark Foster.

En 2005, Alain Germain réalise la mise en scène, la chorégraphie, les décors et les costumes de l'opéra de Gounod, d'après la pièce de Molière, *Le Médecin malgré lui*, créé à l'Opéra de Tourcoing sous la direction musicale de Bruno Membrey en coproduction avec la Clef des Chants et le Grand Théâtre de Reims.



# Bruno Membrey

Direction musicale

Originaire de Douai, c'est au Conservatoire de cette même ville qu'il aborde le piano et la contrebasse, avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en classes d'harmonie, contrepoint et orchestration. Il travaille la direction d'orchestre avec Louis Fourestier et Pierre Dervaux.

Chef de chœurs stagiaire à l'Opéra de Paris, il débute comme chef d'orchestre en 1980 au Théâtre Mogador à Paris, puis, attiré par le lyrique, dirige à Lille, Nantes, Tours, Béziers, Limoges, Perpignan, Reims, Dijon, Saint-Etienne, Toulon, Bordeaux, Aix-en-Provence, Troyes, au Festival de Saint-Céré, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, au Ballet du Nord, ainsi qu'en Belgique, Allemagne, Grande Bretagne, Bulgarie, Luxembourg, Espagne, Pologne, Tunisie, Etats-Unis, Chine et Kazakhstan.

Invité à plusieurs reprises par l'Orchestre National de Lille, il dirige également l'Orchestre Philharmonique de Saarbrücken (*9ème symphonie* de Beethoven), l'Orchestre de la Radio de Francfort, l'Orchestre des Pays de la Loire, l'Orchestre de la Radio de Sofia, l'Orchestre Viva Musica de Moscou, l'Orchestre Symphonique de Berlin (*Requiem* de Verdi), ou encore l'Orchestre de Bratislava, l'Orchestre de l'Opéra de Chine...

Parallèlement, Bruno Membrey poursuit une carrière de pianiste accompagnateur qui lui permet d'aborder tous les styles de musique (variétés, classique, opérette, opéra). Il travaille avec des artistes comme Mady Mesplé, Georges Zamfir, Patrick Gallois, le violoniste Vasko Vassilev, Vanessa Mae, Alain Fondary... Il est invité régulièrement par des compagnies de croisières maritimes.

Il est également directeur musical de l'Ensemble Instrumental de Flandre Wallonne, directeur artistique du Théâtre de Tourcoing, directeur de l'Ecole Nationale de Musique et de Danse de Tourcoing, professeur au Cours International de Girona (Espagne), lauréat de la fondation Yehudi Menuhin et Officier des Palmes Académiques.

Discographie :

- Albert Roussel : *Sinfonietta, Concert pour petit orchestre, Concertino pour violoncelle, Petite suite...* Editions Cybelia
- Comédies musicales et jazz symphonique - Editions Feeling

# La Clef des Chants

Association régionale de décentralisation lyrique  
Région Nord-Pas de Calais

Direction : Patrick Bève

La Clef des Chants ambitionne d'offrir un nouveau type de rapport à l'art lyrique pour lui donner droit de citer auprès d'un public parfois éloigné des Maisons d'Opéra.

Son projet artistique et culturel, autant atypique qu'inédit, couvre de multiples champs d'actions : la création d'oeuvres lyriques, la production, la résidence de création, la diffusion de spectacles en région Nord-Pas de Calais et la sensibilisation de nouveaux publics.

Dans un souci de revivifier une offre de proximité, chaque nouvelle saison artistique propose un large éventail de genres et de formes d'opéras qui prend en considération les diverses aspirations et capacités d'accueil des lieux de diffusions qui maillent le territoire. Ces propositions vont de l'opérette à l'opéra contemporain en passant par l'opéra baroque, l'opéra comique, l'opéra bouffe, la comédie musicale et le théâtre musical.

Maître d'oeuvre dans le montage d'événements d'envergure, la Clef des Chants porte également une attention particulière aux formats plus intimistes tels le café lyrique et l'opéra de poche. Afin de renforcer le dialogue tant nécessaire entre artistes et publics, chaque spectacle est accompagné d'un programme pédagogique destiné à sensibiliser le plus grand nombre.

Ainsi, la Clef des Chants a su initier et développer au fil de ses cinq années d'existence un véritable réseau de diffusion aux dimensions de l'eurorégion. Ce réseau compte des théâtres, des scènes nationales, des centres culturels mais également des espaces plus inattendus tels que cafés ou encore péniches.

Depuis sa création en 1997, la Clef des Chants a diffusé 20 spectacles – dont 12 créations – auprès de 63 villes, portant le nombre total de représentations à 137. Au-delà de la confiance renouvelée des « compagnons » de la première heure, chaque nouvelle aventure compte de nouveaux partenaires artistiques, producteurs et diffuseurs partageant l'ambition commune de « penser » le lyrique autrement.

Pour mener à bien ce projet, la Clef des Chants reçoit le soutien du Conseil Régional du Nord-Pas de Calais, du Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles - et l'aide des départements du Nord et du Pas-de-Calais.

# ***Programmation***

## **JANVIER 2005**

Vendredi 21 : Théâtre de Tourcoing  
Samedi 22 : Théâtre de Tourcoing  
Dimanche 23 : Théâtre de Tourcoing  
Jeudi 27 : Phénix de Valenciennes  
Samedi 29 : Grand Théâtre de Reims  
Dimanche 30 : Grand Théâtre de Reims  
Lundi 31 : Grand Théâtre de Reims

## **FEVRIER 2005**

Samedi 5 : Théâtre de Boulogne sur Mer  
Samedi 12 : Opéra de Massy  
Dimanche 13 : Opéra de Massy  
Dimanche 27 : Opéra de Vichy

## **MARS 2005**

Samedi 12 : Grand Théâtre de Tours  
Dimanche 13 : Grand Théâtre de Tours

## **NOVEMBRE 2005**

Vendredi 11 : Grand Théâtre de Limoges  
Dimanche 13 : Grand Théâtre de Limoges

**La Clef des Chants**

4 Square Dutilleul, 59800 LILLE

Tel : 03 20 30 82 58 – Fax : 03 20 30 80 95

E-mail : [accueil@laclefdeschants.com](mailto:accueil@laclefdeschants.com) – Web : [www.laclefdeschants.com](http://www.laclefdeschants.com)

**Compagnie Alain Germain**

29 rue de Paradis, 75010 Paris

Tel : 01 42 46 37 83 – Fax : 01 42 46 67 85

E-mail : [compagnie@alaingermain.com](mailto:compagnie@alaingermain.com) – Web : [www.alaingermain.com](http://www.alaingermain.com)